

BG : *Une collaboration est-elle prévue entre le WCC et ce centre de compétence en design ?*

AL : Nous travaillons étroitement avec Design Innovation, en ce qui concerne les prix et les formations. Les arts appliqués ne sont pas exclus de leurs préoccupations. De notre côté, nous accueillons également les designers, puisque un tiers de nos membres appartient à cette catégorie. Côté design, nous nous limitons aux prototypes et aux petites séries. Une fois que l'on passe le cap de la reproduction de masse, cela sort de nos préoccupations.

BG : *Vous parlez de circuits de diffusion de qualité. Au niveau de la création en elle-même, un label d'expertise est-il envisageable ?*

AL : Pourquoi pas. Maintenant, cela pose la question de l'organisme qui serait habilité à décerner ce label. A notre niveau, nous avons un jury composé de personnes de référence. Nous opérons donc une sélection au sein des candidatures que nous recevons. Cette question d'un jury censé décerner un diplôme d'expertise est liée à celle du statut. Qui osera s'afficher comme artisan reconnu aux yeux des pouvoirs publics ? Il y a bien entendu des enjeux fiscaux derrière cette reconnaissance...

BG : *Que penser justement de la problématique, récurrente, du statut de l'artisan d'art ? Vous voulez-vous optimiste à cet égard ?*

AL : Malheureusement, je pense qu'on n'est pas prêt de recevoir ce statut. C'est un domaine tellement complexe et délicat. Les pouvoirs publics ne savent peut-être pas par quel bout le prendre. A cet égard, la France est certainement plus avancée, sans avoir pour autant résolu le problème.

BG : *Au rang des défis auxquels sont confrontés les arts appliqués, figure la problématique du développement durable. Comment répondre à cette demande ?*

AL : De multiples manières. En utilisant des matériaux recyclés, des sources d'énergie douces. Cela pose bien entendu des questions économiques. Le céramiste qui chauffe son four à l'électricité ou au gaz pourra-t-il adopter d'autres sources d'énergie ? C'est une question capitale. Ici encore, nous devons sensibiliser les jeunes créateurs à cette dimension du développement durable, plutôt que des artisans qui terminent leur carrière. Cette question concerne particulièrement le design, lié de près au monde de l'industrie.

Le WCC en quelques mots ...

Le World Crafts Council – Belgique francophone (WCC-BF) représente le WCC – International, une organisation de promotion des arts appliqués et du design artisanal, présente dans 130 pays. Cette association se donne pour objectif de promouvoir ces domaines d'expression, particulièrement en matière de création contemporaine.

Pour plus de renseignements :

WCC-BF A.S.B.L.
Rue de la Trouille, 17/02
7000 Mons
Tél. : 065/84 64 67
Fax : 065/84 31 22
wccbf@wcc-bf.org
www.wcc-bf.org

Office des Métiers d'Art de la Province de Namur A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid 22 – 5000 Namur
Tél. : 081 77 67 34 – Fax : 081 77 69 06
office.metierart@province.namur.be
www.oma-namur.be

Editeur responsable : Martine Jacques - Rédaction : Yasmine Ernest - Benoît Goffin
Avec le soutien de la Province de Namur et de la Région wallonne
Conception et réalisation : Imprimerie provinciale de Namur
Photographies : Gilles Destexhe OMA Liège - Collections privées des artisans

Les textes figurant dans ce document n'engagent que la responsabilité de leur(s) auteur(s).
En aucun cas, l'Imprimerie provinciale ne peut être tenue pour responsable



BELGIQUE - BELGIE
P.P.
5000 NAMUR 1
BC 6055

Autour des Métiers d'Art

EDITION SPÉCIALE

14^e Salon^{wallon} des Métiers d'Art

Bulletin semestriel d'information / 1^{er} semestre 2008 **13**

OFFICE DES MÉTIERS D'ART DE LA PROVINCE DE NAMUR ASBL

Avenue Reine Astrid 22 - 5000 Namur



L'artisanat d'art au 21^e siècle / 3 • Salon wallon 2008 (encart détachable) / 7 • La notion d'artisan d'art / 11 • Interviews / 13

SOMMAIRE

Chers Artisans,
Chers Amis de l'Office des Métiers d'Art,

L'artisanat d'art est bien entendu un secteur de tradition. Nous l'avons souligné à maintes reprises et nous le ferons chaque fois que l'opportunité se présentera, tant ce paramètre nous paraît essentiel. Au-delà de cette caractéristique, les métiers d'art évoluent, s'adaptent et constituent aujourd'hui un véritable vivier pour la création contemporaine. Par ailleurs, en se positionnant comme une réelle alternative à une production industrielle et standardisée, la branche économique que représente l'artisanat d'art se définit plus que jamais comme élément d'un secteur d'avenir. Pour ce faire, les acteurs doivent être pleinement conscients des atouts de leurs disciplines respectives et de la valeur ajoutée dont sont dotées chacune de leurs créations.

Le positionnement de l'artisanat d'art comme moteur socio-économique et culturel ne peut se faire sans une identité forte de ses représentants. A cet égard, nous ne pouvons qu'encourager les initiatives visant à créer passerelles et complémentarités entre métiers, matières ou artisans. Parmi celles-ci, notons le lieu d'échange par excellence que constitue le Salon wallon des Métiers d'Art. L'édition 2008 du Salon, organisée par notre Office des Métiers d'Art namurois, sera placée sous le signe de la réflexion. Réflexion sur le développement durable et les nouvelles technologies, mais aussi sur les défis économiques, sociaux et environnementaux de ce 21^e siècle. Le Salon wallon des Métiers d'Art nous rappelle également que l'artisanat d'art est avant tout une affaire de plaisir. Plaisir partagé avec le public ou entre artisans et dont le dénominateur commun, au-delà de matières ou spécialités propres, est fait de savoir-faire et de passion... Les œuvres originales des artisans créateurs des Offices des Métiers d'Art des cinq provinces wallonnes qui seront exposées dans le cadre de ce Salon de prestige attesteront de la richesse de l'inspiration résolument contemporaine et novatrice de ces hommes et de ces femmes de talent et de leur volonté de se positionner au cœur de leur époque en contribuant à faire évoluer leurs disciplines.

Martine JACQUES
Députée provinciale
Présidente de l'Office des Métiers d'Art de la Province de Namur

14^e Salon ^{wallon} EQUI des Métiers d'Art LIBRE

L'artisanat, un art à vivre
au 21^e siècle

Le Salon wallon des Métiers d'Art constitue une vitrine de l'artisanat d'art wallon grâce à laquelle le grand public peut découvrir un artisanat d'art novateur et actuel. Il se déroule annuellement par alternance dans l'une des cinq provinces wallonnes et draine à chaque édition plusieurs milliers de visiteurs. En mai 2008, c'est au tour de la Province de Namur d'accueillir la 14^e édition de ce Salon de prestige qui fait escale à Godinne, dans la Haute-Meuse namuroise.

Le Salon wallon des Métiers d'Art 2008 est une organisation de l'Office des Métiers d'Art de la Province de Namur en collaboration avec l'Entente interprovinciale des Métiers d'Art de Wallonie et le Centre culturel d'Yvoir. Ce Salon wallon rassemble chaque année, depuis maintenant 13 ans, les meilleurs artisans des Offices des Métiers d'Art des cinq provinces wallonnes autour d'une thématique commune. Cette exposition de prestige permet au public de faire connaissance avec des artisans provenant de toute la Wallonie et de Bruxelles. L'édition de cette année sera particulièrement propice à la réflexion, considérant l'artisanat d'art comme acteur responsable de ce 21^e siècle. La manifestation qui s'intitule « Equi Libre » sera l'occasion de se pencher sur les notions d'équité et de liberté à travers la création artisanale. Par le biais de la notion d'équité, il sera question d'aborder la manière dont l'artisan rend justice au patrimoine de la terre tandis que la notion de liberté renverra, quant à elle, à la liberté de création indispensable à l'artisan créateur. Par l'introduction de la notion d'équité dans la mise sur pied de ce Salon, les organisateurs ont tenu à mettre l'accent sur l'une des préoccupations significatives du 21^e siècle qu'est la sauvegarde du patrimoine environnemental. A une époque tributaire des aléas écologiques et en plein cœur d'une année 2008 dédiée par les Nations Unies à la mise en valeur du « Patrimoine de la Terre », la préoccupation environnementale s'inscrit dans une démarche pour la moins actuelle et dans l'air du temps. En tenir compte dans la création artisanale, relève d'une volonté d'adaptation de l'artisanat d'art à l'une des difficultés majeures rencontrées au 21^e siècle. A leur modeste échelle, nos artisans auront à cœur de montrer au public que cette préoccupation n'est pas que théorique. A côté de cette problématique environnementale, le Salon wallon des Métiers d'Art posera également la question de la liberté de créer. A cet égard, les artisans d'art proposeront des créations qui font la part belle à la modernité, tendant à prouver que les disciplines de l'artisanat d'art allient dans un savant mélange, respect de savoir-faire ancestraux et innovation. Outre ces défis majeurs du 21^e siècle auquel l'artisan d'art est confronté dans son travail au quotidien, la place réservée à l'artisanat d'art dans le secteur économique mériterait également débat. La globalisation des échanges économiques, l'absence d'un statut légal clair pour l'artisanat d'art ou l'évolution des attentes du public ne sont que quelques points parmi les plus cruciaux de la réalité quotidienne de l'artisan. Ces différentes questions touchent à la problématique de l'adaptabilité de l'artisanat d'art à son contexte. S'il veut prendre le train – toujours plus rapide – de l'économie, l'artisanat d'art doit prendre en considération ces multiples préoccupations. Le Salon wallon ne pourra bien entendu pas répondre à ces vastes questions, gageons néanmoins qu'il initiera de nombreuses pistes de réflexion, tant au niveau des acteurs de l'artisanat eux-mêmes, qu'à celui des nombreux visiteurs.



Rencontre avec Anne Leclercq du WCC-BF
A la tête du World Crafts Council – Belgique francophone (WCC-BF), Anne Leclercq nous livre sa vision des enjeux de l'artisanat d'aujourd'hui et de demain. Au titre de personne ressource reconnue dans le milieu, mais aussi en tant que céramiste elle-même.

Benoît Goffin (BG) pour l'OMAPN :
Parmi de nombreux enjeux, l'artisanat d'art se positionne-t-il clairement d'un point de vue économique ? Qu'en est-il particulièrement de sa relation au design ?

Anne Leclercq (AL) :
Le design est une préoccupation fort récente. La Wallonie s'est lancée depuis quelques années seulement dans la promotion de ce secteur. Il faut dire que le design est plus porteur économiquement que l'artisanat, ce qui explique certainement cette volonté politique. Au sein même de ces disciplines respectives, on peut noter une différence de conception. Le designer a sans doute davantage une vision à long terme. Et puis, tout dépend de la mentalité des créateurs. Certains ne cherchent pas forcément la reproduction de leur travail et se contentent de produire des objets uniques. Ce qui compte avant tout, c'est la création de qualité, peu importe les étiquettes. Au sein du WCC, nous employons la terminologie « arts appliqués », selon la conception qu'en avait Henry van de Velde par exemple, conception d'ailleurs plus vaste que celle d'artisanat ou de métiers d'art.

BG : *La visibilité du travail de création est certainement un axe prioritaire...*

AL : Permettre aux créateurs d'exposer leurs œuvres est capital. Ici, je veux parler de visibilité positive et non de nombreux marchés artisanaux de mauvaise qualité, dévalorisant le secteur. Dans ce domaine de la diffusion, les créateurs sont sans cesse assis entre deux chaises. Entre, d'une part, le besoin de vendre à tout prix, au risque de faire baisser la qualité de leur production et, d'autre part, l'envie d'aller le plus loin possible dans leur processus de création. Ce qui pose sans cesse la question de la rentabilité. Au niveau du WCC, nous proposons une exposition permanente d'œuvres de nos membres, mais aussi de nombreuses expositions temporaires. Nous essayons par ce biais d'augmenter la visibilité des créateurs, en leur offrant des circuits de diffusion. Dans ce secteur, nous disposons avec nos locaux montois d'un très bel outil. Nous collaborons également avec des manifestations extérieures, comme la Biennale de la Céramique d'Andenne.

BG : *Au-delà des expositions, comment augmenter la visibilité des créateurs ?*

AL : En offrant des aides ponctuelles. Au niveau de notre association, nous avons à cœur d'aider les jeunes créateurs. Nous avons créé un prix Tremplin destiné à encourager les plus jeunes, issus notamment des écoles d'artisanat ou des Académies. Au niveau de la formation proprement dite, nous mettons au point des collaborations avec des structures bien établies. C'est le cas avec l'IATA, dans le secteur du bijou.

BG : *Du côté de la formation, un centre wallon dédié aux arts appliqués d'expression contemporaine est-il toujours d'actualité ?*

AL : C'était la volonté qui avait présidé à la création du centre de Péronnes-lez-Binche. Pour différentes raisons, le projet a tourné différemment. Actuellement – et nous en revenons à ce qui était dit plus haut –, les pouvoirs publics s'orientent vers un centre de compétences en design : Design Innovation. A notre échelle et avec nos moyens, nous essayons de remplir ce rôle pour les arts appliqués.



BG : *Il y a quand même de très nombreux ponts entre ces deux secteurs...*

LD : Le dénominateur commun entre designers et artisans est bien entendu qu'il s'agit de créateurs et de passionnés. Le but d'une école comme l'IATA est d'établir des passerelles entre design et artisanat. Un objet d'artisanat n'est plus discrétionnaire à partir du moment où on le reproduit.

BG : *Des passerelles, élaborées dans des lieux d'échange entre les disciplines...*

LD : Les métiers d'art dans leur ensemble ont besoin de ces lieux d'échange, de partage des connaissances et expériences. Echange et non juxtaposition. Une école comme l'IATA est un de ces lieux d'ouverture où l'on allie passion, fierté et respect. Les artisans souffrent aussi du besoin d'être reconnus, dans cette société actuelle où l'accès à la profession n'existe pas. Dans ce contexte globalisé, où la qualification passe au second plan, l'artisan a besoin d'une reconnaissance, d'un label certifiant son excellence.

BG : *Quel organisme serait habilité à décerner ce label ?*

LD : Cela pose en effet problème. Longtemps, les Chambres des métiers et négoce se sont penchées sur cette question. Dans ce domaine, les Provinces, en tant qu'instances bien circonscrites à une région, pourraient peut-être jouer un rôle prépondérant...

BG : *Vous parlez justement de ce besoin de structures fédératrices.*

LD : L'artisanat d'art souffre d'une dispersion, par matière notamment. Or, ce secteur a, plus que tout autre, besoin de ponts, de passerelles. De nombreux ponts peuvent être envisagés entre disciplines, matières ou techniques complémentaires. Des échanges peuvent se faire au niveau européen. Il faut aller chercher l'information et l'expertise là où elles se trouvent.

BG : *Comment l'artisanat pourra-t-il se faire entendre dans cette économie globalisée ?*

LD : L'artisanat doit notamment jouer sur un argument essentiel. Aujourd'hui, dans une période de recul économique, les gens ont tendance à investir dans des produits durables, qu'offrent justement les métiers de l'artisanat. Ce choix s'accompagne également de valeurs, comme le beau, l'utile. L'artisan doit bien sûr aider le public dans ce choix d'un objet qui a forcément une valeur ajoutée. On en revient à la nécessité de défendre son métier. A cet égard, la communication est capitale...

Pour plus de renseignements :

Institut d'enseignement des Arts Techniques, Sciences et Artisanats
IATA
Rue de la Montagne, 43a
5000 Namur
Tél. 081 25 60 60
Fax 081 25 60 85
iata@iata.be
www.iata.be

L'artisanat, un art à vivre au 21^e siècle

L'artisanat d'art est un art qui vit, se développe et doit s'adapter aux aléas et aux exigences du 21^e siècle. Le 14^e Salon des Métiers d'Art de Wallonie tentera de donner, non pas des réponses mais quelques pistes de réflexions en matière notamment de respect de l'environnement dans la création artisanale ou d'adaptation du secteur aux exigences économiques.

Les dérives de la mondialisation mettent-elles en danger le secteur artisanal ?

Employé à toutes les sauces, le terme de « mondialisation » est abondamment utilisé en économie. Si l'on peut résumer la notion en quelques traits, la mondialisation est le processus d'ouverture des différentes économies nationales sur un marché devenu planétaire. Cette globalisation est favorisée par la libéralisation des échanges, l'interdépendance entre les hommes et implique souvent la dérégulation des marchés, la délocalisation des activités, la fluidité des mouvements financiers ou encore le développement des moyens de transport et de télécommunication à l'échelle internationale. L'artisanat, au même titre que les différents secteurs de l'économie et de la vie en société, est de ce fait confronté aux nombreux défis et interrogations que pose cette nouvelle donne. Dans ce contexte, la mondialisation doit-elle être considérée comme une menace pour la survie du secteur artisanal ou au contraire constitue-t-elle une opportunité pour celui-ci ? En matière d'artisanat, comme dans tout secteur économique, la mondialisation se caractérise par une dérégulation de la production, marquée par une évolution, parfois surprenante, du prix des matières premières. Dans la filière du bois par exemple, il apparaît moins onéreux d'exporter des coupes de bois européennes en Asie pour les réimporter ensuite dans des formats semi-finis, que de réaliser ces opérations localement. Il en va de même pour d'autres matières utilisées par l'artisan¹. Cette dérégulation des prix et l'impossibilité d'agir sur ces nouveaux mécanismes peut amener à l'utilisation de matériaux plus abordables, quitte à opérer des sacrifices au niveau de la qualité. La standardisation d'une certaine production et la présence d'objets de consommation courante dans les réseaux de grande distribution sont largement évoqués par les artisans comme une nouvelle conséquence de cette mondialisation. Ceux-ci pointent évidemment du doigt ces produits de masse, largement commercialisés à des prix défiant toute concurrence. Un seul exemple de ce phénomène peut être pris dans le monde de la céramique, où un service de table produit en série sera vendu nettement moins cher que les pièces uniques sorties du four de l'artisan. Comme on le souligne souvent, la globalisation des échanges économiques et de la communication transforme de plus en plus la Terre en « village planétaire ». Cela signifie également le développement d'une concurrence internationale beaucoup plus soutenue, synonyme de prix de revient et de salaires plus faibles. Dans ce registre, la problématique de la copie de savoir-faire locaux est aussi soulignée. Bien entendu, la mondialisation ne peut être vue uniquement sous l'angle de la menace. Ce qui est valable dans un sens, l'est bien souvent dans l'autre. L'ouverture des marchés permet également aux artisans locaux d'exporter leur savoir-faire et leur production.

Cette problématique pose aussi la question de l'aide à l'exportation mise en place par les instances publiques. Le développement hors de nos frontières implique également l'esprit d'entreprise nécessaire à cette démarche. Bien souvent dans ce domaine, on n'aborde pas seulement un facteur économique, mais aussi une question de culture ou de mentalité. Paradoxalement – et heureusement, oserions-nous écrire –, la standardisation des produits manufacturés amène sans doute une partie des consommateurs à se tourner vers les objets d'artisanat. Cette clientèle recherche avant tout l'originalité de la pièce, sa valeur ajoutée comme réponse personnalisée à une demande limitée. Cette remarque pose aussi le risque d'un certain élitisme, celui de ne toucher qu'un public bien particulier, aux moyens financiers au-dessus de la moyenne, sensible en outre au côté « qualitatif » de l'objet d'artisanat. Dans un sens

¹ Cet article intègre en partie les conclusions tirées par Marc ZUNE, chercheur au FNRS, lors d'une journée d'échange consacrée, entre autres, aux défis de la mondialisation dans le secteur de l'artisanat (abbaye de la Paix-Dieu, 13 octobre 2007).

opposé, il est possible également que la conjoncture économique, synonyme de baisse du pouvoir d'achat, incite certains consommateurs à rechercher des produits durables. Là aussi, l'artisanat peut faire jouer ses nombreux atouts.

Il ressort de ces quelques remarques que les défis que pose la mondialisation à l'artisan sont nombreux et complexes. Des mesures strictement économiques peuvent sans doute être prises, avec l'objectif de réguler certains mécanismes du marché. A côté d'elles, une information et une communication ciblées pourraient également être salutaires. Nous pensons particulièrement à une « campagne de communication » du monde de l'artisanat vers le grand public, avec le but avoué de montrer sa valeur ajoutée par rapport à d'autres formes de production. Cela implique la nécessité pour les artisans de se doter d'organismes représentatifs visant à les faire entendre dans un monde où l'image et la communication prennent de plus en plus d'importance.

Les artisans créateurs sont-ils au service du Patrimoine de la terre ?

A côté des légitimes préoccupations socio-économiques, le monde de l'artisanat est de plus en plus concerné par la préservation du milieu naturel. Plus qu'un effet de mode, cet intérêt se profile comme un défi incontournable du secteur de l'artisanat d'aujourd'hui et de demain. Le Salon wallon des Métiers d'Art nous en fournit la meilleure démonstration. Cet événement présentera en effet au public le travail d'artisans qui tous cherchent à intégrer ces préoccupations environnementales dans le processus de création. En bref, il s'agirait de développer au sein du commerce équitable, un artisanat durable, soucieux des personnes tout autant que du milieu naturel. La notion de développement durable se définit, selon la Commission mondiale sur l'environnement et le développement, comme « un développement qui répond aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs ». Deux concepts sont inhérents à cette notion : le concept de « besoins » et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande attention, et l'idée de « limitations » que notre organisation sociale impose à la capacité de l'environnement à répondre à ces besoins. En d'autres termes, il s'agit d'affirmer que nous avons tous le même droit aux ressources de cette planète et qu'à côté de ce droit, nous avons le devoir d'en assurer la pérennité pour les générations à venir... Le développement durable induit notamment des méthodes de construction visant à diminuer les consommations d'énergie ou l'utilisation de matières recyclables et non polluantes. Le monde de l'artisanat est bien entendu concerné par cette approche globale.

Qu'entend concrètement par développement durable dans ce secteur bien précis ?

Il s'agit avant tout de ne pas nuire à ses contemporains ou aux générations futures, en limitant la production des déchets, en réduisant l'usage de produits dangereux ou la consommation d'énergie. Cela peut se traduire également par l'utilisation, comme matière première, de matériaux de réemploi. Cette préoccupation se fait particulièrement jour dans le domaine de la construction.

Construire durable, en maîtrisant les aspects techniques et environnementaux des bâtiments, mais aussi les aspects économiques et sociaux, ne pourra se généraliser que si les bâtisseurs de demain en possèdent les techniques.

Tout est question également de volonté. Ainsi, la formation et l'information sont des éléments essentiels de la politique de développement durable à mener par les pouvoirs publics. Si les architectes prennent de plus en plus conscience de cette donnée, les métiers de l'artisanat



Qu'en pensent les acteurs du secteur des Métiers d'Art ?

Afin de mieux comprendre les enjeux de l'artisanat d'art au XXI^e siècle, il nous semble opportun de laisser la parole à différents acteurs, spécialistes et praticiens de ce secteur.

Rencontre avec Monsieur Léon Dachelet, Directeur de l'Institut d'enseignement des Arts Techniques, Sciences et Artisanats (IATA). Cette rencontre fut l'occasion de faire le point sur la vocation d'une institution dont la réputation n'est plus à faire dans le monde des métiers d'art, mais aussi et surtout avec un artisan typographe qui nous parle avec passion d'un domaine qu'il connaît sur le bout des doigts.

Benoît Goffin (BG) pour l'OMAPN :

Les défis qui se posent à l'artisanat d'art sont nombreux. Parmi eux, revient fréquemment la question primordiale de sa place, à côté du design notamment... Quelle est votre position à cet égard ?

Léon Dachelet (LD) :

Le design prend de plus en plus de place dans l'économie. Il serait louable de clarifier la position de l'artisanat par rapport à celle du design. Cet épineux problème se pose en ces termes. Le prix d'un produit artisanal devient inaccessible. Par ailleurs, la production de l'artisan, forcément sur mesure, se veut discrétionnaire et répond à une demande limitée. Du côté du design, c'est-à-dire des produits manufacturés, la logique est différente : il s'agit de reproduire industriellement des objets basés sur le modèle d'un concepteur. Celui-ci, le designer, n'est l'auteur que d'un modèle. Tout le processus de réalisation, jusqu'à la vente en elle-même, lui échappe. Par contre, cette logique permet de rendre la création abordable pour le plus grand nombre. Cette caractéristique l'oppose à l'artisan, maître de l'entièreté de la chaîne menant de la conception à la commercialisation, en passant par toutes les étapes concrètes de réalisation. Cette autonomie et cette maîtrise du processus intégral coupent l'artisan de nombreux débouchés... Dans une logique de rentabilité, l'économie se tourne davantage vers le design...

BG : *Sur quels critères peut-on encore différencier artisanat et design ?*

LD : Il y a une différence fondamentale entre les deux disciplines. Le designer a tendance à intellectualiser sa démarche, faite de conception abstraite, ce dont les artisans font l'économie. Au contraire, l'artisan est avant tout tourné vers le côté pratique de l'objet. Entre le designer et l'artisan, se pose aussi la problématique de la conception qu'ils se font de leur propre discipline. Le designer a souvent tendance à adopter une sorte de complexe de supériorité face à l'artisan. A l'inverse, celui-ci tend à se cantonner à ce côté exclusivement manuel. Or, il ne faut pas opposer mais combiner cette fierté et cette humilité. En outre, l'artisan se situe mal dans la culture de l'écrit, aujourd'hui dominante. Il sent les choses... Cela lui pose pas mal de difficultés pour parler de son métier et donc pour le défendre. Une dernière différence peut aussi être faite au niveau des matériaux utilisés. Le designer fait appel à des matériaux innovants (dans le secteur de la plasturgie, notamment), car il agit avant tout dans un processus industriel, étranger au monde de l'artisanat.



une utilité (ou pourraient en avoir une) dans la vie courante, contrairement à l'art dont les productions ne sont vouées qu'au seul plaisir. On opposerait ainsi le côté utilitaire de l'objet produit, voire sa nécessité, à l'œuvre artistique n'ayant pas de fonction matérielle immédiate, si ce n'est celle de rencontrer le désir de son auteur et de rencontrer celui d'un public éventuel. L'on introduit ici la distinction fondamentale entre, d'une part, la dimension purement utilitaire d'un objet et, d'autre part, son côté esthétique et gratuit. Séduisant, ce paramètre ne suffit néanmoins pas à distinguer art et artisanat. Dans sa recherche de l'objet utile ou utilisable, l'artisan introduit généralement une dimension esthétique. Un objet d'artisanat peut en effet être à la fois pratique et esthétique. Cette remarque introduit bien évidemment la notion d'artisanat d'art, qui nous intéresse plus particulièrement, lorsque cette quête du beau prend le pas sur la fonctionnalité de l'objet produit. L'artisan devient alors artisan d'art. Ce dernier appartiendrait-il à une catégorie intermédiaire, entre l'artisan, simple transformateur de matière et détenteur d'une technique et l'artiste, voué à la seule créativité ? Cette question introduit la problématique des moyens d'expression. On considère traditionnellement que l'artisanat s'exprime à travers un savoir-faire, une technique, alors que l'art exprimerait simplement un besoin de création. Selon cette conception, l'artisanat serait rarement innovant : il regroupe généralement des métiers où l'excellence consiste à conserver les traditions les plus éprouvées ou bien à les retrouver. C'est le cas plus particulièrement pour les métiers de conservation et restauration. A l'inverse, l'art serait le moyen d'expression de la vision créatrice d'un individu, peu importe les voies par lesquelles elle s'exprime. Ici aussi, la différenciation est peu satisfaisante. Dans sa recherche, l'artiste met bien souvent en œuvre un savoir-faire, basé sur des techniques acquises. De nombreux artistes s'inspirent aussi largement de la créativité de leurs prédécesseurs, certes revisitée selon leurs thématiques propres. Dans l'autre sens, on peut aussi considérer que tout savoir-faire artisanal se base, à un moment ou un autre, sur une créativité, appelée innovation ou perfectionnement. Là aussi, cette distinction marque ses limites. Dans ce vaste débat visant à trouver une frontière satisfaisante entre art et artisanat, on peut également considérer que la recherche de fonctionnalité, donc de l'adéquation entre la destination finale de l'objet et sa forme, peut se faire complémentirement à une recherche esthétique. On introduit ici la notion de design, une recherche d'harmonisation entre les formes et les fonctions de l'objet. Le designer se caractérise de l'artisan par le fait qu'il n'est pas spécialiste d'une matière (bois, métal, terre), du technicien par le fait qu'il n'est pas spécialiste d'une technique et de l'artiste, par le fait qu'il est avant tout lié à une finalité de fonctionnalité. En outre, le designer se cantonne généralement à la conception intellectuelle de l'objet, sans intervenir dans les étapes de sa fabrication et de sa commercialisation. Là encore, cette caractéristique le distingue de l'artisan. Le design se définit également par une production à grande échelle, ce qui le différencie tout autant de l'artisanat.

En guise de conclusion

Le débat visant à tenter de différencier art et artisanat demande bien entendu une définition préalable de ces deux notions. A ce niveau déjà, la difficulté est grande de trouver un dénominateur commun entre des réalités bien spécifiques. Ainsi, au sein d'une même discipline comme la céramique, la réalisation de bols au tour, selon un savoir-faire ancestral, n'entretient que des rapports étroits avec « l'art » expérimental de l'émaillage... Comme nous venons de le voir, la distinction entre art et artisanat est assez ténue. La différenciation entre la visée esthétique de l'un et utilitaire de l'autre est sans doute la plus opérationnelle, bien qu'insatisfaisante. De nombreuses productions pourraient sans peine être classées dans les deux catégories. A cet égard, l'artisanat d'art est sans doute ce pont entre ces deux réalités, elles-mêmes diversifiées. Basé sur la pérennisation de savoir-faire et la maîtrise totale du processus de production, ouvert à la recherche susceptible de faire avancer ses disciplines, l'artisanat d'art combine, en un savant dosage, créativité, fonctionnalité, sens esthétique et innovation...

liés au bâtiment doivent suivre le même mouvement. Pour ce faire, la formation des artisans devrait pouvoir intégrer cette dimension, que ce soit lors des études préalables au lancement d'une activité ou lors d'un module de formation continuée. A côté de cette dimension, une information globale du monde de l'artisanat doit être envisagée, dans le but de susciter une prise de conscience collective. Idéalement, cette communication devrait également s'adresser au grand public afin de créer une demande allant dans le sens du développement durable. D'un point de vue strictement économique, certaines entreprises artisanales se positionnent sur ces marchés dits émergents (maîtrise de l'énergie, construction de bâtiments respectant les normes de qualité environnementale). La France semble en avance dans ce domaine. Les Chambres de métiers sont en effet fort sensibles à la prise en considération de cette réalité. Certaines disposent d'ailleurs d'un agent en charge de l'environnement et de la santé, chargé entre autres du respect de la législation relative à ces matières. Dans ce secteur, de nombreuses actions ont déjà été engagées en partenariat avec les pouvoirs publics afin d'aider les artisans à se mettre en conformité avec la réglementation en matière environnementale. C'est le cas des Relais Vert Auto, Garage Propre ou autres Imprim'Vert et Pressing Propre. A une autre échelle, des initiatives semblables pourraient bien entendu être prises dans le domaine de l'artisanat d'art. Nous pensons notamment à une utilisation rationnelle des sources d'énergie, au remplacement de l'usage de produits toxiques par des produits plus respectueux de la santé et de l'environnement ou, dans un autre registre, à la diffusion, via les œuvres elles-mêmes, d'un message de sensibilisation au développement durable.

A cet égard, si l'appareil législatif ou réglementaire se fait encore attendre, la formation et l'information à destination des artisans et du grand public pourraient faire œuvre utile, en éveillant les consciences, si besoin est, à un respect maximal de la Planète et de ses (futurs) habitants...

Gestes d'artisans en faveur de l'environnement

EQUILIBRE *Le Salon wallon des Métiers d'Art 2008 en intégrant la notion d'équité (Equi) dans une réflexion globale sur la sauvegarde du Patrimoine de la terre invite les artisans à s'interroger sur les gestes qu'ils peuvent poser au quotidien pour travailler dans le respect de l'environnement et rendre justice à la terre, à la nature et à l'environnement.*

Quelques exemples qui montrent que les artisans d'art ne manquent pas d'imagination et de créativité lorsqu'il s'agit de défendre une cause aussi essentielle que la sauvegarde du patrimoine environnemental :



ANTOINE Monique
Création d'accessoires
de mode en feutre

Monique Antoine travaille le feutre, matière naturelle fabriquée à partir de la laine et sur base d'une technique écologique car il suffit d'eau chaude, de savon et d'énergie manuelle. Il n'y a donc aucun apport qui puisse abîmer l'environnement ou consommer de l'énergie. C'est une méthode de travail ancestrale car le feutre est sans doute un des premiers tissus à avoir existé et une matière remise au goût du jour soit pour la décoration, soit pour l'habillement.



BOVY Myriam
Création de bijoux - dinanderie
contemporaine

C'est en parcourant les fonds marins, méconnus et secrets, peu visités par l'homme, que Myriam Bovy s'est inspirée pour créer ses pièces. La mer source de toute vie représente les trois-quarts de notre globe terrestre. L'eau est source de vie et sans elle, l'homme ne pourrait survivre. Par le biais de ses pièces, représentant des organismes des fonds marins, l'artisane invite les générations présentes et à venir à s'interroger sur la manière de préserver ces richesses.



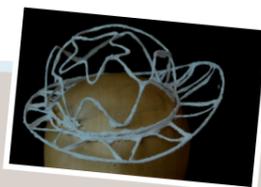
CONSTANT Jean-François
Création de mobiles en
matériaux de récupération

Jean-François Constant crée des mobiles à partir de matériaux de récupération qu'il glane un peu partout. Les matières utilisées sont des déchets de verre ou de métal mais également du bois, de l'os et toutes sortes de petites pièces de voiture ou de plomberie que l'artisan assemble entre elles selon une technique africaine afin de créer des œuvres surprenantes.



DUVIVIER Micheline
Création d'œuvres en papier végétal

La nature est si belle que Micheline Duvivier la détourne et en fait la base de son travail. Grâce aux végétaux, l'artisane travaille à la cuve ses propres feuilles naturelles, utilisant le même procédé avec des morceaux de papier très fins issus du recyclage. Ainsi naissent des carnets de couleur intégrant du brou de noix, des fougères ou encore des oignons...



HERTSENS Magali et JEANJEAN Pascal
Création de chapeaux en papier et textile

Magali Hertsens, modiste et Pascal Jeanjean, artisan du papier fait main se sont associés pour créer des chapeaux. La récupération de matériaux, notamment de vieux chiffons, sert à la fabrication de la pâte à papier suivant les méthodes ancestrales. De là, naissent des chapeaux où ce papier se mêle à la soie, au lait ou à la dentelle de coton.



JORIS Françoise
Création d'œuvres en porcelaine et papier

Les œuvres de Françoise Joris riment avec écologie. Pour réaliser ses pièces, l'artisane mélange de la porcelaine et des fibres de papier issus de toutes boîtes et de journaux domestiques, ce qui implique une diminution importante du volume de papier à jeter. Plus résistantes aux changements de température, les pièces de papier-porcelaine se déforment moins vite et résistent mieux aux changements rapides de température, elles nécessitent donc des cuissons plus courtes et engendrent une économie d'énergie non négligeable.



LONDOT Sabine
Création de bijoux en matériaux de récupération

Peu attirée par les matériaux précieux, Sabine Londot élabore des bijoux dans des matériaux de récupération chinés tous azimuts (béton de chantier, par exemple), dans le but de leur donner un nouveau souffle de vie. Fascinée par le monde de la construction, elle crée ses bijoux comme des projets architecturaux, tout en transmettant à travers chaque pièce, une idée, une réflexion, un message de révolte, de sagesse, de paix, de croyance, d'amour.



PREVOT Jacqueline
Création d'œuvres en terre

L'aventure créatrice de Jacqueline Prévot se décline autour des éléments naturels que sont la terre, l'eau, le feu... Celle-ci pratique son activité dans le respect d'un environnement qu'elle cherche à éviter de polluer par tous les moyens.

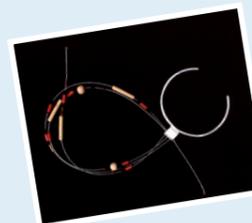


VANROY Lucie
Création de luminaires en matériaux de récupération

Lucie Vanroy crée des luminaires appelés « OLNi » Objet Lumineux Non Identifié, à partir d'un objet jetable du quotidien qu'est la bouteille d'eau en plastique (PET). Ce matériau est détourné de son usage primaire par la créatrice qui le transforme en luminaire et le complète de billes phosphorescentes afin qu'il ait une existence aussi bien allumé qu'éteint. C'est une façon de sensibiliser le public au REcyclage et de donner une valeur ajoutée à la REcupération qui n'a pas toujours bonne presse.

SIZAIRE Nadine
Création de bijoux en matériaux de récupération

Nadine Sizaïre est une créatrice curieuse qui en regardant autour d'elle trouve les matières qui lui serviront à créer ses bijoux. Petites pièces techniques, composants d'ordinateur... qu'elle s'empresse d'arracher à leur fin de vie, qu'elle transforme, remodèle, allie parfois à des métaux nobles, essayant de leur donner une nouvelle vie, une autre dimension.



L'artisanat, un art en évolution

Au centre d'un vaste débat sans cesse réalimenté, les notions d'art et d'artisanat, d'artiste et d'artisan sont complexes. Loin d'être figées, elles évoluent dans le temps, en fonction des contextes sociaux ou économiques du moment. Perméables l'une à l'autre, leur frontière n'est pas clairement établie. L'artisanat d'art, domaine qui nous occupe particulièrement, évolue entre ces deux pôles que sont l'art et l'artisanat.

L'artisan à travers le temps

Depuis le XVI^e siècle, le mot « artisan » désigne les spécialistes de toutes les techniques (arts libéraux et mécaniques). Il se distingue malaisément du terme « artiste ». Dès le début du XIII^e siècle, « art » a en effet le sens général d'« activité professionnelle et manuelle ». Il faut attendre le XVIII^e pour que le rapport artiste/artisan prenne un tour hiérarchique. L'artiste peut bien exercer une profession technique, mais à condition que son art mécanique « suppose de l'intelligence ». En clair, le cordonnier est un artisan, tandis que l'horloger un artiste. Parallèlement, une opposition sociale se fait jour, introduisant la distinction entre les techniques pratiquées par l'honnête homme et celles employées par le peuple. Cette distinction devient la clé du débat artiste/artisan et sera discutée et contestée par Diderot dans l'Encyclopédie. L'artiste fait désormais de plus en plus référence à la notion de « beaux-arts », c'est-à-dire aux « techniques de la beauté ». Au cours du XIX^e siècle, une distinction économique se fait jour entre le travailleur manuel qui exerce sa profession pour son propre compte et le salarié d'une entreprise. L'artisan désigne alors une catégorie socio-professionnelle proche du commerçant. Après avoir été limité à une compétence mécanique par rapport à l'artiste, mais valorisé par rapport à l'ouvrier, par la notion de technique maîtrisée, l'artisan, devenu un professionnel indépendant et qualifié, récupèrera progressivement des valeurs positives. Les termes de « maître artisan » ou « artisan d'art » en sont les meilleurs exemples.

Le débat artiste-artisan

Au-delà de ce bref détour historique, qu'en est-il aujourd'hui de cette distinction artiste/artisan ? Cette différenciation pose bien entendu la question de la sémantique. À côté des définitions des dictionnaires, peu opérationnelles, le sens communément admis peut nous éclairer, même s'il est très difficile de distinguer clairement art et artisanat... Traditionnellement, il est admis que l'artisanat produit des objets qui ont

© Gilles Destexhe OPMA Liège



EQUI LIBRE

L'artisanat, un art à vivre au 21^e siècle

14^e édition du Salon wallon des Métiers d'Art
du 9 mai au 8 juin 2008 (accessible du mardi au dimanche et jours fériés de 14 à 18h)
à « La Vieille Ferme », rue du Prieuré, 1 à 5530 Godinne - Entrée libre.

Une organisation de l'Office des Métiers d'Art de la Province de Namur en collaboration avec l'Entente interprovinciale des Métiers d'Art de Wallonie et le Centre culturel communal de Godinne.

Renseignements : Tél. : 081 77 67 34 - www.oma-namur.be

Programme des animations :

Samedi 17 et dimanche 18 mai : Exposition « Les artisans d'art : préhistoire et modernité » proposée par le Musée archéologique du Centre culturel « La Vieille Ferme » à l'occasion du Printemps des Musées 2008. A côté des créateurs d'aujourd'hui présents au Salon wallon des Métiers d'Art, le Musée archéologique accueillera quelques très belles pièces conçues par les « artisans » de la préhistoire locale.

Musée archéologique ouvert de 14h à 18h.

Mercredi 21 et dimanche 25 mai : La Bibliothèque principale de la Province de Namur s'associe à la Bibliothèque communale « La Vieille Ferme » pour proposer à l'occasion du Salon wallon des Métiers d'Art, une animation autour du livre et des ateliers sur le thème du papier (mercredi 21 mai : ateliers pour les écoles et dimanche 25 mai : ateliers pour les adultes). Programme détaillé et modalités d'inscription au 081/77 67 34 - office.metierart@province.namur.be - www.oma-namur.be

Samedi 24 et dimanche 25 mai : Le Salon wallon des Métiers d'Art s'associe à la commune de Godinne à l'occasion de la manifestation « Wallonie Week-ends Bienvenue », week-end d'animation consacré à la mise en valeur des richesses des communes. Durant tout le week-end, des artisans proposeront des démonstrations de leur activité de 14h à 18h.

Samedi 7 juin et dimanche 8 juin : Durant tout le week-end, des artisans proposeront des démonstrations de leur activité de 14h à 18h.

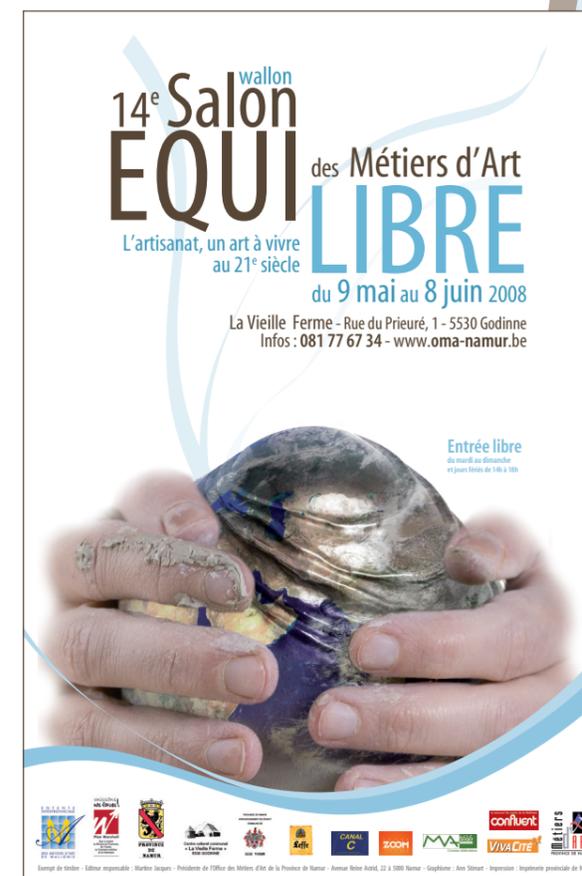
Vendredi 30 mai : Animation proposée en collaboration avec le secteur Cinéma du Service de la Culture de la Province de Namur : conférence et projection autour du thème « L'artisanat d'art, un art à vivre au 21^e siècle » dans l'église de Godinne. Programme détaillé et modalités d'inscription au 081/77 67 34 - office.metierart@province.namur.be - www.oma-namur.be

Le Salon wallon des Métiers d'Art vous est proposé par



Dépliant de présentation du Salon disponible sur simple demande à l'Office des Métiers d'Art de la Province de Namur ou téléchargeable sur le site Internet www.oma-namur.be

Salon wallon des Métiers d'Art 2008



Le 14^e Salon wallon des Métiers d'Art qui se tiendra à « La Vieille Ferme » de Godinne du 9 mai au 8 juin 2008 accueillera une vingtaine d'artisans des cinq provinces wallonnes dont plusieurs créateurs de bijoux, quelques céramistes, deux relieurs, une modiste mais également des artisans du verre ou du textile ainsi que des créateurs de luminaires ou de mobilier. Un espace sera également réservé aux jeunes créateurs et notamment à plusieurs élèves artisans bijoutiers de l'IATA à Namur et à leurs professeurs.

Voir en pages 8 et 9, la liste des artisans d'art sélectionnés pour ce 14^e Salon wallon des Métiers d'Art.

EQUI LIBRE

L'artisanat, un art à vivre au 21^e siècle

Comment les notions d'équité et de liberté (de créer) viennent-elles s'intégrer dans le travail des artisans d'art du 21^e siècle ?

Equi (équité) : l'artisan d'art du 21^e siècle rend justice à la terre, à la nature et à l'environnement.

Libre : l'artisan d'art du 21^e siècle s'octroie la liberté de créer.

Le 14^e Salon des Métiers d'Art de Wallonie est l'occasion de développer une réflexion autour de « L'artisanat, un art à vivre au 21^e siècle ». Qu'est-ce que l'artisanat d'art de création au 21^e siècle ? Comment s'inscrit-il dans une époque qui se veut ultra moderne, design et résolument contemporaine ? Quelle place occupe-t-il dans un siècle tout dédié aux nouvelles technologies ? Comment être innovant, créatif et contemporain tout en restant fidèle aux traditions, aux méthodes et aux savoir-faire parfois ancestraux ? Comment la production artisanale résiste-t-elle aux exigences commerciales, à la mondialisation des marchés, à l'ère de la production en série, de la main d'œuvre bon marché et des prix défiant toute concurrence ?

Par ailleurs, en quoi, l'artisan d'art se sent-il concerné par l'une des préoccupations significatives du 21^e siècle qu'est la sauvegarde du patrimoine environnemental ? A une époque tributaire des aléas écologiques et en plein cœur d'une année 2008* dédiée par les Nations Unies à la mise en valeur du Patrimoine de la Terre, la préoccupation environnementale s'inscrit dans une démarche pour le moins actuelle et dans l'air du temps. En tenir compte dans la création artisanale, relève d'une volonté d'adaptation de l'artisanat d'art à l'une des difficultés majeures rencontrées au 21^e siècle. Oeuvrer à la constitution, à la valorisation, à la préservation et à la transmission du Patrimoine artistique, qui est l'essence des métiers d'art, ne peut se faire sans le respect du patrimoine environnemental, vivier des matières nécessaires à la création artisanale... que sont le bois, la pierre, la terre, les métaux, le verre...

L'Office des Métiers d'Art de la Province de Namur a invité les artisans d'art sélectionnés pour ce 14^e Salon des Métiers d'Art de Wallonie à apporter des réponses à ces questions, par leur créativité, leur inventivité, leur originalité, leur modernité, leur avant-gardisme... mais aussi leur faculté d'adaptation aux exigences d'un siècle de bilans écologiques, technologiques, économiques, voire esthétiques.

(*) L'Année Internationale de la Planète Terre est en fait un triennium, qui a débuté en 2007 et se terminera en 2009.

Les Nations Unies ont proclamé 2008, année majeure de ce triennium et encouragent à la mise en valeur du Patrimoine de la terre.

Artisans d'art sélectionnés

pour le 14^e Salon wallon des Métiers d'Art

• **ANTOINE Monique**

Création de chapeaux en feutre
Rue de la Hasse, 23 - 6721 Anlier
Tél. : 063/42 36 08
monique.antoine@skynet.be
<http://filsoiefeutre.blogspot.com>

• **BOVY Myriam**

Dinanderie contemporaine, création de bijoux
Rue des Jurés, 5 - 5590 Ciney
Tél. : 083/21 51 59

• **CASTEELS Raphaël**

Reliure
Rue de l'Augette, 51 - 1330 Rixensart
Tél. : 02/653 57 86
raphcasteels@hotmail.com

• **MICHAUX Henriette**

Création de luminaires
Rue des Jardins, 48 - 4500 Huy
Tél. : 085/31 86 00
contact@henriette-michaux.be
www.henriette-michaux.be

• **PLASMAN Mary**

Création de décorations murales en patchwork
Rue Cheval Godet, 68 - 1400 Nivelles
Tél. : 067/21 06 67
mary_plasman@hotmail.com

• **PREVOT Jacqueline**

Céramique
Rue du Ronchy, 1 - 5361 Mohiville (Hamois)
Tél. : 083/61 15 04
prevot.gyssels@swing.be

• **RABAUT Kris - «Fragment»**

Création de mobilier
Beaulieu, 18 - 6972 Erneuville (Tenneville)
Tél. : 084/45 79 01
kris.rabaut@fragment.be
www.fragment.be

• **RASMONT Francine**

Céramique
Chemin Bernard Croix, 51 - 1325 Chaumont-Gistoux
Tél. : 010/ 68 93 81
francine.rasmont@skynet.be

• **REMY Madeleine**

Patchwork
Rowe dè Bati, 47 - 6941 Heyd (Durbuy)
Tél. : 086/49 91 12
mad.remy@yahoo.fr

• **SIZAIRE Nadine**

Bijouterie contemporaine
Rue de l'église, 251 - 6717 Thiaumont (Attart)
Tél. : 063/22 20 35
guy_morar@yahoo.fr

• **THISE Elisabeth**

Céramique
Rue Saint-Martin, 26 - 4520 Antheit
GSM : 0486/89 72 06
e_thise@yahoo.fr

• **CONSTANT Jean-François**

Création d'œuvres en matériaux de récupération
Rue Armoulin, 2 - 4550 Nandrin
Tél. : 085/51 31 29
jeandebrume@msn.com

• **DUVIVIER Micheline**

Création d'œuvres en papier végétal
Rue Pré Delcourt, 33 - 1325 Chaumont-Gistoux
Tél. : 010/68 94 31
duviviermicheline@yahoo.fr

• **HERTSENS Magali et JEANJEAN Pascal**

Création de chapeaux en tissu et papier
Rue Saint-Martin, 2/8 - 1457 Nil-Saint-Vincent
Tél. : 010/65 68 03
magali.hertsens@mac.com
www.modiste.be
Rue de l'Industrie, 11 - 7090 Braine-le-Comte
Tél. : 067/55 65 97
pascal.jeanjean@gmail.com

• **JORIS Françoise**

Céramique
Rue Dohet, 41 - 5651 Tarcienne
Tél. : 071/21 80 28
francoise.joris@skynet.be

• **LONDOT Sabine**

Bijouterie contemporaine
Boulevard Tirou, 24/9d - 6000 Charleroi
Tél. : 071/43 64 55
londot.sabine@skynet.be

Espace jeunes créateurs

• **DESAUW Alicia**

Bijouterie contemporaine
Elève à l'IATA
Rue Tahée, 22
6951 Bande
Tél. : 084/34 44 65
layalujac@hotmail.com

• **VANDERMEULEN Ines**

Bijouterie contemporaine
Elève à l'IATA
Rue des 6 Bras, 65
5170 Lesve
inespitchounette@hotmail.com

• **VYANE Cyrille**

Bijouterie contemporaine
Elève à l'IATA
Rue du Centre, 33
1450 Chastre
GSM : 0496/08 36 26
cyrille_vyane@hotmail.com

• **WAGNER Marie-Paule**

Création d'accessoires en matériaux de récupération
Elève à l'Académie des Beaux-Arts
1457 Nil-Saint-Vincent
GSM : 0477/65 18 88
vertaimerood@yahoo.fr

• **DIOT Laurent**

Bijouterie contemporaine
Enseignant en bijouterie à l'IATA
Rue du Sartia, 9a - 5070 Sart-Eustache
GSM : 0477/73 55 10
diotlaurent@hotmail.com

• **FRANCOIS Bernard**

Bijouterie contemporaine
Enseignant en bijouterie à l'IATA
Rue Defacqz, 19 - 1050 Bruxelles
Tél. : 02/537 54 31

• **VALCKE Francis**

Céramique
Rue de la Hulpe, 96 - 1331 Rosières
Tél. : 02/654 04 71
nd162179@scarlet.be

• **VANROY Lucie**

Création de luminaires
Rue Marengo, 2 - 4000 Liège
GSM : 0486/72 03 75
lucievanroy@yahoo.fr
www.vanroy.art-liege.be

• **VOSSIUS Jean-Yves**

Création d'œuvres en verre
Rue Lileutige, 30 - 4140 Sprimont
Tél. : 04/382 33 74
info@chantdelumiere.be

• **ZEEGERS Françoise**

Bijouterie contemporaine
Chaussée de Mont-Saint-Jean, 4 - 1420 Braine-l'Alleud
Tél. : 02/387 45 20
capelle.zeegers@skynet.be
www.francoise-zeegers.be

